FEULLETON du CANADA

UN MYSTERE

ÉPOUSE OU MÈRE

QUATRIÈME SERIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

Il y a des défaites triomphantes, comme on l'a dit à juste titre en évoquant de grands souvenirs historiques. Peut être cet aphorisme est-il d'une application plus fréquente encore dans l'ordre moral. Sous ce rapport, il est permis de penser que ni M. de Mortmagny, qui se félicitait si hautement d être débarrassé d'un fâcheux antagoniste, ni ce dernier qui abandonnait la partie, calme et froid en apparence, mais intérieurement en proie au plus profond chagrin, ne se rendaient bien compte de leur situation respective. Par une anomalie bizarre, tout ce qui semblait devoir ruiner de fond en comble la cause de Robert lui venait puissamment en aide, sans même qu'il s'en doutât, et c'était les mains pleines d'atoûts qu'il se disposait à jeter ses cartes.

D'abord, en le mettant dans l'obligation de s'exiler pour toujours du château de la Roche d'Eon, le colonel n'avait fait, comme on dit, qu'enfoncer une porte ouverte, puisque la résolution du jeune officier était à cet égard bien arrêtée. Ensuite, dans son aveugle besoin de vengeance, il n'avait pas réfléchi qu'il mettait ainsi sur le front de l'ennemi qu'il voulait frapper une véritable auréole, l'auréole du martyre.

Robert partant volontairement pouvait laisser des regrets, peut-être même un tendre souvenir dans l'âme de mademoiselle de Chalandray ; mais Robert outragé et proscrit en quelque sorte par un injurieux sonnet qui n'était qu'un reflet de traditions de l'ancien régime raffiné jusque dans ses noirceurs, Robert laissait son nom inscrit en lettres de feu sur toutes les tours du château, sur tous les arbres du jardin et du parc, et ce nom ne devenait-il par ineffaçable, au moins pour une personne ?

L'incident dont il s'agit venant s'ajouter à toutes les circonstances qui avaient fait plus d'une fois, sous les yeux même de la jeune fille, du lieutenant Robert une victime de la tyrannie d'un supérieur, devait impressionner vivement mademoiselle de Chalandray. La nature féminine, et c'est là le plus incontestable de ces attributs, est éminemment encline au dévouement. Pour un seul homme à qui l'auréole de ses succès, de son rang, de sa fortune, fournira des moyens de séduction inéluctables il en est neuf peut-être qui seront bien plus certains de réussir auprès d'une femme par l'intérêt que leurs souffrances ou les persécutions dont ils sont l'objet peuvent exciter, surtout quand vient se joindre à ces souffrances et à ces persécutions imméritées l'appoint de la jeunesse et de la bonne mine. D'ailleurs, dans cette lutte inégale du faible contre le fort, le premier n'était il pas parvenu en plus d'une occasion à se relever triomphant ? Et, comme dans la Bible on avait pu croire parfois que l'humble David finirait par avoir raison de ce puissant Goliath.

S'étonnera t on beaucoup après cela si, en voyant partir le jeune lieutenant, mademoiselle de Chalandray avait éprouvé un véritable déchirement qui s'était traduit, sans que nul peut-être au château s'en doutât, par des torrents de larmes. Elle était même restée enfermée dans sa chambre toute la journée, sous le prétexte mensonger d'une de ces migraines qui ont de tout temps rendu les plus grands services aux femmes et aux filles, dans toutes les circonstances de leur vie.

C'est que, suivant l'expression bien connue d'un des auteurs du siècle dernier qui ont le mieux analysé les tendres penchants du sexe féminin, de Marivaux, elle commençait à voir clair dans son cœur. Tout en se repprochant avec dépit le vide affreux qu'elle ressentait depuis que Robert n'était plus là, et surtout la preuve quelque peu compromettante de faiblesse qu'elle se donnait à cette occasion à elle-même, elle se demandait par quelle fatalité d'entraînement irrésistible, elle en était venue à un tel paroxysme,

Robert n'était il pas violemment épris d'une femme, et, il fallait bien lui rendre cette justice, lui avait il jamais témoigné à elle-même d'autres sentiments que ceux d'une respectueuse amitié ? Parfois, il est vrai, Claire avait cru entrevoir, sous les expressions toujours discrètes de cette amitié, le germe d'une affection plus tendre. Car qu'elle est la jeune fille, si naïve qu'on puisse la supposer, qui se trompe en pareil cas ? Mais dans ses conjectures les plus audacieuses, elle n'avait pu s'arrêter qu'à une seule hypothèse, savoir : que Robert pouvait bien, à la rigueur et sans même s'en douter peut-être, obéir en amour à deux courants opposés, dont l'un l'entraînait vers l'avenir, tandis que l'autre le ramenait invinciblement vers le passé.

Combien de femmes, de jeunes filles même, parmi celles qui ont de l'expérience, se seraient contentées d'une pareille découverte ? N'est-il pas naturel de se fier à la fois sur la préférence instinctive toujours acquise en fin de compte aux pommes vertes sur les pommes mûres, comme aussi sur cette implacable loi de renouvellement qui est le fondement et le pivot du monde moral en même temps que du monde physique ? Mais Claire n'était pas et ne pouvait pas être encore de ces jeunes filles-là.

Honnête et pure au suprême degré, elle était d'ailleurs à un âge où le cœur se refuse à croire, souvent même en les constatant, à de pareilles variations dans les attachements humains ? A dix-huit ou dix-neuf ans, ne semble t-il pas que l'amour doive durer éternellement, et ny a-t-il pas comme un stigmate sur celui ou sur celle qui viole une loi si sublime ? Ce n'est que plus tard, beaucoup plus tard, qu'on apprend à ses propres dépens ou qu'on enseigne aux autres que cette loi n'est plus, hélas ! et n'a sans doute jamais été qu'une lettre morte.

De tout cela s'ensuit-il que Claire aimât déjà Robert ? C'est là une question plus difficile à résoudre qu'on ne le pense. Sans doute, les sympathies qu'elle avait d'abord éprouvées pour l'ami de son frère, s'étaient accentuées dans une proportion dont elle était bien loin d'apprécier encore toute l'étendue ; mais peut-être, à tout prendre, n'y avait-il encore là que des germes puissants, destinés à demeurer stériles s'il n'étaient fécondés par quelque nouvelle et grave circonstance.

Gaston n'était il pas là d'ailleurs maintenant, et, au moment où il rentrait personnellement en lice, les chances ne pouvaient-elles tourner en sa faveur ? Déjà il venait de réparer de son mieux la petite supercherie qu'il avait commise, tant par la franchise de son aveu que par la générosité de son attitude vis à vis de celui dans lequel il était, sous plus d'un rapport, autorisé à entrevoir un rival. En outre, il avait pour lui, sans compter des avantages qu'il est inutile de rappeler, le bénéfice des droits acquis. C'était le retour de la légitimité en face d'une tentative d'usurpation bien timide et même inavouée.

Enfin il n'est pas hors de propos d'ajouter que le jeune vicomte de Montmagny n'était nullement de la famille de ces prétendants ridicules que la comédie et le drame meme trainent si facilement aux gémonies, sans se préoccuper autrement du risque qui peut en résulter pour la gloire de leurs protagonistes. On peut être sportsman, gentleman rider et tout ce qui s'ensuit sans être pour cela un niais ou un imbécile. Et encore vaut-il mieux s'occuper de chevaux, la plus noble conquête de l'homme, comme dit Buffon, que de bien d'autres choses inutiles ou dangereuses, ou même que de ne rien faire du tout.

Une seule question reste à résoudre ; étant donné un rival auprès d'une femme, vaut-il mieux que ce rival soit présent ou absent ? La solution favorable à l'absent ressemble fort à un paradoxe, nous ne l'ignorons pas et pourtant, il faut bien le dire, l'absence de Robert, au lieu de lui porter préjudice, était peut-être un prestige de plus à son profit. En pareil cas, l'imagination féminine n'est que trop disposée à prêter à l'absent tout ce qui parfois pourrait lui faire défaut, et c'est ainsi que, sans s'en douter et en demandant grâce au lecteur pour une nouvelle comparaison biblique, Gaston allait avoir à renouveler la lutte de Jacob avec l'ange, un ange d'autant plus difficile à terrasser qu'il était invisible.

Dans cette lutte, il devait rencontrer un auxiliaire sur lequel il n'avait à coup sûr aucun droit de compter ; cet auxiliaire, ce fut la belle duchesse de Sauves, et voici dans quelle circonstance ce secours inattendu lui fut offert.

D'après le petit préambule d'analyse psychologique qui précède, il est aisé de se rendre compte de la situation d'esprit et de cœur dans laquelle se trouvait mademoiselle de Chalandray lorsque madame la duchesse de Sauves entra dans sa chambre le leudemain, après le départ du lieutenant Robert.

—Je viens, lui dit elle, ma chère enfant, savoir de vos nouvelles. Etes vous tout à fait remise de cette indisposition qui nous a tous un peu inquiétés ?

En parlant ainsi, madame de Sauves avait pris les deux mains de Claire dans les siennes, et elle imprimait ses lèvres sur le front de la jeune fille. Celle-ci se recula instinctivement et baissant les yeux pour ne pas rencontrer ceux de la duchesse, se contenta de répondre doucement, mais toujours froidement :

—Je vous rends grâce, madame la duchesse, je suis beaucoup mieux ; c'est une simple migraine causée sans doute par toutes les fatigues de notre journée de chasse et de vendange Aujourd'hui cette migraine est dissipée.

—Ah ! tant mieux. J'avais craint que cette migraine ne fut le prélude de quelque indisposition plus sérieuse.

—Merci de l'intérêt que vous me témoignez, madame. Mais vous-même, n'avez-vous pas été plus souffrante que moi hier ? Pardon, si je n'ai pas encore demandé de vos nouvelles.

—En effet, chère enfant ; mais c'est bien vite passé.

—Oh ! c'est que vous êtes plus forte que moi, madame. Vous savez bien mieux dominer toutes vos impressions. Moi je ne suis qu'une petite niaise qui voudrais bien prendre exemple sur vous ; mais c'est qu'il est bien difficile de vous imiter.

—Je vous crois, ma chère Claire, je vous crois d'autant mieux qu'il y a dans vos paroles un fond d'amertume qui me peine beaucoup.

—De l'amertume ; moi, madame la duchesse ! et à quel titre me permettrais-je ?

—A quel titre, ma chère Claire ? C'est vous qui me le demandez ?

—Ecoutez, mon enfant. Il y a des choses qui sont bien difficiles à dire. Qu'il vous suffise de savoir que je vous ai comprise et que je vous plains de toute mon âme.

—Madame la duchesse, je vous remercie des sympathies que vous m'exprimez, mais je ne saurais les accepter, n'étant point, comme vous paraissez le croire, en position de les mériter.

—Et moi, chère enfant, je suis sûre du contraire. Tenez, Claire, laissons là les demi-mots et permettez que je vous parle à cœur ouvert, comme si j'étais votre mère. Je pourrais l'être, vous le savez, puisque j'ai le double de votre âge Vous, à votre tour, je vous en supplie, répondez-moi comme si vous étiez ma fille. Si ce n'est pas une mère, c'est au moins une amie qui vous parle. Votre mère avait bien voulu me donner ce titre perdant le peu de temps qu'il m'a été donné de la connaître. Oui, mon enfant, une amie qui ne demande qu'à vous prouver toute son affection. Claire, ne détournez pas ainsi les yeux de moi ; regardez moi bien en face, car on je me trompe fort, où vous étiez déjà sur le point d'aimer ce quelqu'un-là.

—Moi votre rivale, madame ! ô mon Dieu, mon Dieu ! ayez pitié de moi !

En prononçant ces derniers mots, mademoiselle de Chalandray incapable de surmonter plus longtemps toutes les émotions tumultueuses qui bouleversaient son âme, se mit à fondre en larmes. La duchesse lui prit la main et voulut l'attirer à elle pour l'embrasser ; mais cette fois la jeune fille se rejeta énergiquement en arrière et ses larmes devinrent de véritables sanglots.

—Ah ! s'écria douloureusement madame de Sauves, vous aussi, ma pauvre enfant, vous me soupçonnez ! Je comprends que ce n'est pas sans motifs, car les apparences sont contre moi ; il ne faut pas toujours se fier aux apparences. Croyez moi, c'est la main sur la conscience, devant Dieu qui nous entend, que je proteste de toutes mes forces contre un soupçon injuste. Si je n'étais liée par des considérations bien puissantes, si je ne devais d'ailleurs, avant tout, respecter votre jeunesse, et votre innocence, il me suffirait d'un mot pour arracher de votre cœur ce soupçon, qui est une offense pour moi en même temps que pour l'homme si digne de toute mon affection, de tout mon respect, dont je porte le nom. Un jour peut être je pourrai tout vous dire, maintenant ne me questionnez pas. Laissez-moi ajouter seulement que je serais la plus heureuse des femmes si celui que vous avez distingué et que je crois digne de vous, pouvait prétendre à votre main. Mais, hélas ! il est pauvre, sans famille. Il ne faut plus penser à lui, ma chère enfant, il faut vous consoler en songeant qu'il est encore plus à plaindre que vous, ha !

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

—NOUVEAUX—

--TAPIS--

Pour le présent, nous sommes aussi occupés que des abeilles préparant un autre grand assortiment d'un immense achat de Tapis que nous venons de faire.

Un grand commerce exige un immense assortiment. De bonne heure dans la saison, nous avons fait nos achats, nous nous attendons comme par le passé à d'immenses ventes.

Nos acheteurs sont aussi nombreux que ceux du mois dernier. à l'exception de quelques jours de forte chaleur qui ont un peu ralenti la presse des clients. Nos merveilleux Tapis, nos derniers Tapis de Bruxelles, méritent une visite, inutile de les faire valoir. Voyez les, vous serez convaincus.

Toiles Cirees pour Planchers.

Jamais nous n'avons eu en mains un assortiment aussi complet et aussi recherché que nos nouveaux desseins et Toiles Cirées pour Planchers. Nos nouveaux desseins éclipsent tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. La foule qui se presse dans ce rayon, nous tient très occupés, les ventes se multiplient en même temps que les prix diminuent.

Marchandises pour Robes.

Le système de vente de Robes de Bryson, Graham & Cie., leur populaire prix fixe parle non-seulement de lui même, mais nos centaines d'intelligents acheteurs s'en félicitent. Voyez nos prix et méditez-les. Vous serez convaincus de la nouveauté de nos Robes, de leurs jolis dessins et de leurs prix surprenants.

Nos beaux tissus pour robes disparaissent à vue d'oeil. Ils disparaissent comme par enchantement.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

☞La seule maison sérieuse pour Chaussures.

John Murphy & Cie.

Importateurs.

ANNONCE.

La Grande Vente d'Etoffes pour Robes Continue,

Nos ventes d'hier dans nos Départements d'Etoffes pour Robes ont été immenses. De tous les coins de la ville, les clientes nous arrivent, profitant des avantages exceptionnels que nous offrons pour le moment. Les unes après les autres, sans perdre de temps, sans un moment d'arrêt, nos pièces partent. Nos employés sont très occupés à servir nos milliers de clientes. Chaque genre d'Etoffes est classé sur nos comptoirs et les prix marqués avec un crayon bleu.

Ce Lot a 12½ Cents.

Comprend un bel assortiment de jolies couleurs ; chaque pièce est pure laine et vaut le double du prix affiché.

Ensuite ce Lot a 16c.

Comprend tout ce qui est neuf et joli pour faire une robe à la mode pour la ville ou pour la campagne. Nous vendions ces Etoffes à 30c. et 35c. la verge.

Pour 19 Cents la Verge

Vous pouvez choisir parmi 70 pièces nos plus jolies Etoffes pour Robes, pure laine. Nous les vendions 45c. et 50c.

Le Plus Riche Departement a 35c. la Verge.

Par là, nous voulons parler des Etoffes Henrietta Françaises, double largeur, vendues partout ailleurs à 60c. la verge.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

Le Tout Comptant et Prix Fixe

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA *pour vivre sur leur réputation* nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DEPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — *QUÉBEC :* ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below :

KENDALL'S SPAVIN CURE.

HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,
Gentlemen :—I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of **Bone Spavin** and **Splint** and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $650. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOGUE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

STREETSVILLE, P. Q., May 3, 1889.

DR. B. J. KENDALL CO.,
Enosburgh Falls, Vt.
Gentlemen :—I have used Kendall's Spavin Cure for **Spavin** and also in a case of lameness and **Stiff Joints** and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.
Very respectfully yours, CHARLES J. BLACKALL.

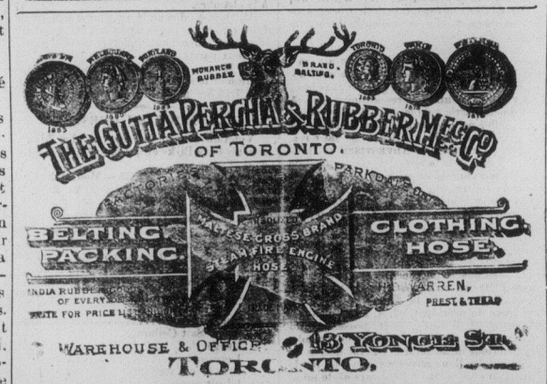
KENDALL'S SPAVIN CURE.

FREESBURGH, OHIO, March 8, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,
Gents :—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a **Thoroughpin**, two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a skin of the puff has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,
CHAS. A. BRANNOCK,
Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vermont.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.



Vous ne payez rien dutout

C'EST GRATIS.

Pour l'examen. Coupez cette annonce, envoyez la à notre adresse et nous vous enverrons la montre par "express," C. O. D., "franc de port." Vous payerez les frais de transport. Vous pouvez l'examiner ; si vous ne la trouvez pas telle que décrite ici, laissez la entre les mains de l'agent ; si au contraire vous en êtes parfaitement satisfait vous n'avez qu'à lui payer notre Prix Spécial, $4.95 et à garder la montre. Un moniteur comme celle-ci n'a jamais été annoncé sur les journaux aupravant. C'est un MARCHÉ D'OR qui mérite toute votre attention. Cette montre est fabriquée d'une composition métallique recouverte de deux feuilles d'or de 18 karats garantie en tout, la boîte, la couvercle, etc.

Sont gravés à la main, très bien finis et garantis. PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.

Le mouvement imite beaucoup le "Waltham," richement monté sur rubis, vitesse de 18,000 battements par heure, balancier à expansion, pignon et échappement patenté et garanti chronomètre fidèle. Une garantie est envoyée avec la montre. On vend ces montres pour $25.00 partout ailleurs. Addressez SEARS ET CIE. 112 Rue Yonge, Toronto, Can. 41

Pour Monsieur ou Dame.

Il est utile d'associer la Créosote de Goudron de Hêtre à l'Huile de Foie de Morue dans le traitement des Scrofules du Larynx, des Bronches, des Poumons, principalement dans les Bronchites chroniques et les Catarrhes. Cette association présente de grands avantages, même en l'absence de maladie véritable, quand on l'emploie seulement dans le but de fortifier une poitrine faible ou un tempérament délicat. — Ces deux médicaments se trouvent réunis dans les CAPSULES DE BENZÉ à CRÉOSOTE, dans lesquelles la Créosote de goudron de hêtre se présente dissoute dans une huile de foie de morue particulièrement recommandable, puisqu'elle est préparée par des procédés qui, seuls, ont mérité l'approbation de l'Académie de Médecine de Paris.

VENTE EN GROS : MAISON FRERE, 19, rue Jacob, Paris, et principaux droguistes
Dans les Pharmacies

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 334, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa :* Dr F. X. VALADE.

A *Québec :* D^r Ed. MORIN & Cie. A *Montréal :* LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Droguaries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Ceux avec le GOUDRON GUYOT

Liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.....

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs ; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

« *Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée.* »

C'est actuellement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

L'Huile de Morue est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. Frère, 19, rue Jacob, Paris.

Elle ne se vend qu'en flacons accompagnés d'une bibliothèque.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

Le remède de Rob pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens ou expédié franché à toute adresse contre payement de 50 sous par K. T. Hazeltine, Ph. B., Pa., R. U. de l'A.

MUNN & CO.
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for

PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE